



HAL
open science

Espaces de conciliation et résurgences de la mémoire des pensionnats autochtones dans *Kiss of the Fur Queen* et *Indian Horse*

Franck Miroux

► **To cite this version:**

Franck Miroux. Espaces de conciliation et résurgences de la mémoire des pensionnats autochtones dans *Kiss of the Fur Queen* et *Indian Horse*. IFJD. Les pratiques de vérité et de réconciliation dans les sociétés émergent de situations violentes ou conflictuelles, IFJD, pp.77-103, 2020. hal-02916326

HAL Id: hal-02916326

<https://hal.science/hal-02916326>

Submitted on 19 Aug 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CHAPITRE 4

ESPACES DE CONCILIATION ET RÉSURGENCES
DE LA MÉMOIRE DES PENSIONNATS AUTOCHTONES
DANS *KISS OF THE FUR QUEEN* ET *INDIAN HORSE*

Franck MIROUX

Université Toulouse - Jean Jaurès
Laboratoire CAS (EA 801)

Résumé – Cet article se propose de déterminer dans quelle mesure les romans *Kiss of the Fur Queen* de Tomson Highway et *Indian Horse* de Richard Wagamese, deux œuvres de fiction à forte composante autobiographique, constituent des récits alternatifs à la version de l'histoire des pensionnats indiens officiellement archivée par le gouvernement canadien et les Églises. Pour ce faire, il s'attache, dans un premier temps, à mesurer l'ampleur des pertes que subissent les jeunes héros de ces romans et, par extension, les communautés dont ils sont issus. Cet « état des lieux » des spoliations infligées aux communautés autochtones dans le cadre de la politique des pensionnats indiens débouche tout naturellement sur une étude des espaces que les héros des deux ouvrages tentent d'investir – des territoires auxquels ils n'avaient auparavant pas accès. Confrontés, comme leurs personnages, à l'impossibilité de s'appropriier ces espaces qui leur sont interdits, Highway et Wagamese mettent en place des stratégies afin de s'aménager des lieux d'expression dont ils ne pourront être expropriés. Dans un troisième temps, ce travail démontre donc que ces choix artistiques permettent d'amorcer une réappropriation des identités individuelles et tribales abîmées, ainsi qu'une conciliation des cultures par le biais d'un processus d'hybridation complexe favorisant la résurgence de mémoires longtemps enfouies.

Mots-clés – pensionnats autochtones du Canada, littératures amérindiennes, vérité et réconciliation, Tomson Highway, Richard Wagamese

As a certain philosopher of ancient Greece once put it, the difference between the historian and the poet / storyteller is that where the historian relates what happened, the storyteller tells us how it might have come about.

Tomson HIGHWAY

Après plus d'un siècle de fonctionnement des pensionnats indiens¹, la publication du rapport final de la Commission de vérité et réconciliation du Canada (CVRC)² a permis de poser non pas une vérité, mais des vérités³, à propos d'un système au service des politiques assimilationnistes qui prévalurent au Canada de la fin de la guerre de 1812 jusqu'à la fin des années 1960⁴. Si les aspects juridiques, financiers, sociologiques, politiques et psychologiques liés aux pensionnats indiens ont bien été pris

1 Au Canada, la politique de scolarisation massive dans les pensionnats des enfants inuit, métis ou des Premières Nations dura de 1884 à 1969. En 1969, le gouvernement ne renouvela pas son partenariat avec les Églises et de nombreux établissements fermèrent donc leurs portes au début des années 1970. Certains pensionnats continuèrent néanmoins à accueillir des enfants puisque les deux derniers établissements de ce type cessèrent de fonctionner en 1996.

2 Le mandat de la CVRC a débuté en 2008 pour s'achever en 2015.

3 Pour une étude du caractère pluriel des vérités émergeant de ce processus, voir *supra* Dany RONDEAU, « Vérité et narration dans les processus de justice post-conflit : le cas de la Commission de vérité et réconciliation du Canada sur les pensionnats indiens ».

4 La signature par le Canada et les États-Unis du traité de Gand, en 1814, eut pour effet d'établir une paix durable entre les deux pays. Cette stabilité dans les territoires d'Amérique du Nord signifia également la fin des alliances militaires entre les autorités coloniales britanniques et les populations autochtones habitant les régions frontalières des États-Unis. C'est dans ce contexte que les politiques assimilationnistes prirent de l'ampleur au Canada tout au long du XIX^e siècle et perdurèrent jusqu'en 1969, lorsque le mouvement panindien alors émergeant fit obstacle au *Livre blanc* de Jean Chrétien et Pierre Elliott Trudeau. Le *Livre blanc* de 1969 constitua une ultime tentative de diluer les identités autochtones dans une identité nationale canadienne.

en compte, il semble légitime pour le chercheur de s'interroger aujourd'hui sur les bénéfices autres que matériels que les communautés autochtones du Canada ont tirés des processus restauratifs et de réconciliation. À cet égard, les statistiques récentes montrent qu'après avoir témoigné de leur expérience lors des auditions de la CVRC, et après avoir obtenu des compensations financières pour les préjudices subis dans le cadre de la CRRPI⁵, nombre de survivants des pensionnats autochtones sont retournés vivre dans leurs réserves ou dans des espaces urbains où ils sont toujours confrontés quotidiennement aux conséquences de quatre siècles de présence de structures coloniales dont les pensionnats indiens constituèrent un maillon essentiel. Des taux d'alcoolisme et de suicide anormalement élevés, une surreprésentation dans les services sociaux et parmi la population carcérale⁶, tous les indicateurs témoignent de la persistance du fossé entre les vérités qui ont été posées dans le cadre de la CVRC et la réconciliation attendue, ou plutôt promise, par les autorités⁷. Par ailleurs, un problème d'ordre terminologique se pose d'emblée. Faut-il parler, dans le cas du Canada, de réconciliation ou de conciliation ? En effet, on peut légitimement s'interroger sur l'existence d'un état conciliatoire antérieur à la mise en place des politiques d'assimilation des peuples autochtones. Le dernier volume du rapport final de la CVRC pose cette question dès la première page sans vraiment parvenir à la résoudre puisque l'approche que les commissaires entendent adopter semble plus relever d'une démarche conciliatoire que de la restauration d'un état préexistant :

To some people, "reconciliation" is the re-establishment of a conciliatory state. However, this is a state that many Aboriginal people assert has never existed between Aboriginal and non-Aboriginal people. To others, "reconciliation," in the context of Indian residential schools, is similar to dealing with a situation of family violence. It is about coming to terms with events of the past in a manner

-
- 5** La Convention de règlement relative aux pensionnats indiens (CRRPI) constitue la voie de règlement instaurée en 2007 afin de mettre un terme aux multiples recours collectifs engagés contre le gouvernement fédéral et les Églises responsables de l'administration des pensionnats autochtones. Dans le cadre de la CRRPI, les survivants et leurs familles ont pu obtenir une compensation fixe au titre du Paiement de l'expérience commune (PEC). Ceux qui le souhaitent peuvent également participer au Processus d'évaluation indépendant (PEI) afin d'obtenir une compensation jugée proportionnelle au préjudice qu'ils ont subi.
- 6** Voir : STATISTICS CANADA, *First Nations People, Métis and Inuit in Canada: Diverse and Growing Populations*, disponible en ligne : <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/89-659-x/89-659-x2018001-eng.htm>. L'écart entre les populations autochtones et les autres groupes est flagrant [Consulté le 19 janvier 2020].
- 7** Sur ce sujet, il est utile de relire le mandat des commissaires de la CVRC dans lequel ils établissent clairement que la réconciliation est un processus complexe, continu et réciproque, à la fois individuel et collectif, que la simple émergence de vérités ne saurait garantir : TRUTH AND RECONCILIATION COMMISSION OF CANADA, *They Came for the Children: Canada, Aboriginal Peoples, and Residential Schools*, Winnipeg, Gouvernement du Canada, 2012, p. 89.

that overcomes conflict and establishes a respectful and healthy relationship among people going forward. It is in the latter context that the Truth and Reconciliation Commission of Canada (TRC) has approached the question of reconciliation. To the Commission, “reconciliation” is about establishing and maintaining a mutually respectful relationship between Aboriginal and non-Aboriginal peoples in this country.⁸

Quoi qu’il en soit, le manque d’outils et de moyens d’expression audibles et efficaces a longtemps constitué le principal obstacle à la guérison des plaies infligées aux survivants des pensionnats indiens et à leurs descendants. Néanmoins, outre l’abondance des témoignages directs faisant état d’horreurs et de traumatismes souvent similaires, des voix d’artistes autochtones ont émergé, permettant à une autre écriture de l’histoire des pensionnats autochtones du Canada d’affleurer. Deux auteurs en particulier sont parvenus, par le biais de leur démarche résolument hybride et originale, à proposer un récit de cette histoire qui laisse entrevoir des possibilités de conciliation entre des cultures jusqu’alors mutuellement exclusives – celle du dominant et celle du subalterne – et qui permettent la résurgence de mémoires enfouies et donc d’une parole longtemps empêchée. Ainsi, dans son roman *Kiss of the Fur Queen*⁹, publié en 1998, l’écrivain et concertiste cri¹⁰ Tomson Highway fait entendre une voix nouvelle sur un sujet, les pensionnats autochtones, qui commençait à peine à émerger dans le débat public au Canada à l’époque¹¹. Le romancier

- 8 TRUTH AND RECONCILIATION COMMISSION OF CANADA, *Canada’s Residential Schools: Reconciliation*, Toronto, James Lorimer & Co., vol. 6, 2015, p. 3. Cette question d’ordre terminologique est posée et étudiée de manière détaillée par un des pères fondateurs de la justice transitionnelle, le magistrat et expert auprès du Comité des droits de l’Homme de l’ONU Louis Joinet. Voir : Louis JOINET, « Face aux dilemmes de l’instauration des processus de justice transitionnelle », *Mouvements*, 53:1, 2008, p. 49. Joinet envisage la notion de « conciliation », qu’il décrit comme un processus collectif essentiellement dynamique et axé sur la négociation et comme un préalable à la réconciliation.
- 9 Tomson HIGHWAY, *Kiss of the Fur Queen*, Norman, University of Oklahoma Press, 2000. Traduit en français : Tomson HIGHWAY, *Champion et Ooneemeto*, Robert DICKSON (trad.), Sudbury, Éd. Prise de parole, 2004.
- 10 Les Cris, ou Eyou en langue cri, sont un peuple de langue et de culture algonquiennes. Avec 220 000 membres enregistrés répartis en 135 bandes, ils constituent la Première Nation la plus nombreuse au Canada. Leur aire de répartition couvre un vaste territoire qui comprend les alentours de la baie James au Québec, le nord de l’Ontario, ainsi que les régions centrales et septentrionales du Manitoba, de la Saskatchewan et de l’Alberta.
- 11 *Kiss of the Fur Queen* retrace le parcours de deux frères cris, Champion et Ooneemeto Okimasis, nés au sein d’une famille semi-nomade de chasseurs de caribous dans le nord du Manitoba, au début des années 1950. Les deux frères sont arrachés à leur famille à l’âge de six ans pour être envoyés dans le lointain pensionnat catholique de Birch Lake. Soumis aux humiliations et aux privations qui étaient de mise dans de nombreux pensionnats indiens, ils subissent également les viols répétés infligés par le père Lafleur, le prêtre qui dirige l’établissement. Au pensionnat, Champion, rebaptisé Jeremiah, découvre aussi le piano, tandis qu’Ooneemeto, rebaptisé Gabriel, se passionne pour la danse. L’un entame une carrière de compositeur et de metteur en scène, alors que le second devient

anishinaabe¹² Richard Wagamese propose, quant à lui, un récit de la mémoire des pensionnats tout aussi puissant et original dans son roman *Indian Horse*¹³, publié en 2012¹⁴, c'est-à-dire au cœur des travaux de la CVRC.

Cet article se propose de déterminer dans quelle mesure ces deux récits de fiction à forte composante autobiographique¹⁵ constituent des récits alternatifs, mais pas nécessairement adverses, à la version officiellement archivée des pensionnats indiens amplement documentée grâce aux travaux de la CVRC. Pour ce faire, cette étude s'attachera à mesurer l'ampleur des pertes que subissent les jeunes héros de ces romans et, par extension, les communautés dont ils sont issus. Cet « état des lieux » des spoliations infligées aux communautés autochtones dans le cadre de la politique des pensionnats indiens débouchera sur une étude des espaces que les héros des deux ouvrages tentent d'investir, territoires auxquels ils n'avaient auparavant pas accès. Confrontés, comme leurs personnages, à l'impossibilité de s'appropriier ces espaces qui leur sont interdits, nous verrons que Highway et Wagamese mettent en place des stratégies afin de s'aménager des lieux d'expression dont ils ne pourront

un danseur reconnu. L'un survit au traumatisme des pensionnats après des années d'errance, l'autre multiplie les conduites à risque et finit par mourir du sida au début des années 1990.

- 12** Les Anishinaabe sont un groupe de langue et de culture algonquiennes dont les principaux représentants sont les Ojibwés. Ils sont originaires essentiellement de la région des Grands Lacs, bien que leur répartition géographique inclue le sud-ouest du Québec, ainsi que le sud-est du Manitoba.
- 13** Richard WAGAMESE, *Indian Horse*, Vancouver, Douglas & McIntyre, 2012. Traduit en français : Richard WAGAMESE, *Jeu blanc*, Christine RAGUET (trad.), Genève, Éd. Zoé, 2017.
- 14** *Indian Horse* raconte le parcours chaotique d'un jeune homme anishinaabe, Saul Indian Horse. Fils de parents que l'expérience des pensionnats indiens a rendus alcooliques et dysfonctionnels, Saul est abandonné par son père et sa mère. Découvert transi de froid à côté du cadavre congelé de sa grand-mère Naomi, il est envoyé dans le terrible pensionnat catholique de St. Jerome's. Dans cet univers où les atrocités perpétrées sur les enfants indiens rythment le quotidien, la découverte du hockey sur glace, au sein de l'équipe fondée par un jeune prêtre, le père Leboutillier, sauve Saul d'une mort probable. Particulièrement doué pour ce sport, il est envoyé dans une famille d'accueil autochtone pour devenir membre d'une équipe de hockey composée exclusivement de joueurs indiens. Mais ses rêves de gloire vont très rapidement se heurter au racisme de la société canadienne allochtone, racisme qui s'insinue jusque dans les stades où il joue. Devenu alcoolique et sans-abri, il lui faut affronter la vérité d'un souvenir traumatique effroyablement destructeur avant de pouvoir se reconstruire en tant qu'Anishinaabe et en tant qu'être humain.
- 15** Tout comme les héros du roman, Tomson Highway et son jeune frère René sont nés dans les années 1950 au sein d'une famille de chasseurs cris semi-nomades. Ils ont eux aussi été scolarisés de force dans un pensionnat indien, loin de leurs parents et de leur communauté d'origine. Tomson est devenu concertiste, dramaturge et romancier, tandis que René est devenu danseur au ballet de Toronto avant de décéder du sida en 1990. Quant à Richard Wagamese, s'il n'est pas passé par les pensionnats indiens, il a bel et bien été abandonné par des parents rendus dysfonctionnels par les sévices qu'ils avaient subis dans ces institutions. Placé par les services sociaux dans diverses familles d'accueil non autochtones et scolarisé dans des écoles provinciales, il a subi des violences et des humiliations similaires à celles infligées au héros de son roman. Il est lui aussi devenu alcoolique et sans domicile fixe avant de tenter de se reconstruire grâce à l'écriture entre autres. La prise en compte des similitudes existant entre les parcours de Champion, d'Oneemeetoo et de Saul et ceux de Tomson Highway, René Highway et Richard Wagamese, est essentielle pour comprendre les enjeux que l'écriture de ces romans a constitués pour leurs auteurs.

être expropriés. Dans un troisième temps, ce travail démontrera donc que ces choix artistiques permettent d'amorcer une réappropriation des identités individuelles et tribales abîmées, ainsi qu'une conciliation des cultures par le biais d'un processus d'hybridation des formes et des structures favorisant la résurgence de mémoires longtemps enfouies.

ESPACES DE PRIVATION : SPOILIATION IDENTITAIRE ET PERTE

La notion de perte est au cœur des récits que proposent Highway et Wagamese dans les romans *Kiss of the Fur Queen* et *Indian Horse*. Or, la perte est nécessairement conditionnée à la préexistence d'un objet ou d'un état dont l'individu ou le groupe qui la subit a été privé ou spolié. En effet, dans les deux romans, la situation initiale dans laquelle les jeunes héros se trouvent renvoie à un état prélapsaire, une sorte d'âge d'or antérieur à la fragmentation des communautés auxquelles ils appartiennent¹⁶. Le récit de la période qui précède l'entrée des enfants au pensionnat occupe quatre chapitres dans *Kiss of the Fur Queen* et dix courts chapitres dans *Indian Horse* pour un nombre de pages quasiment identique.

Cependant, si l'espace consacré à ce temps précédant la chute des enfants indiens dans l'abîme que constituent les pensionnats est équivalent dans les deux romans, le monde qui y est évoqué diffère considérablement. Dans le roman de Highway, le lecteur est propulsé dans le nord du Manitoba au début des années 1950, dans une société que l'isolement géographique a préservée de la dislocation consécutive à la présence des structures coloniales. Cela ne signifie pas que la communauté au sein de laquelle Champion et Ooneemeetoo grandissent soit vierge de toute influence de la société dite dominante. La présence d'éléments importés – le prêtre, la messe en latin ou l'accordéon – atteste un certain degré de pénétration de cette communauté de chasseurs cris par des éléments allochtones. Toutefois, le mode de vie de ses membres et les relations sociales qu'ils entretiennent n'en demeurent pas moins très proches de ceux de leurs ancêtres. On se déplace pour suivre le gibier, on raconte encore les légendes et les mythes séculaires et on ne parle pas l'anglais, cette langue âpre et rugueuse aux oreilles d'un Indien cri (*KFQ* 6)¹⁷. Pour les deux jeunes frères, il s'agit du temps de l'innocence et de

¹⁶ Par souci de clarté, seuls les noms initialement portés par les deux frères, Champion et Ooneemeetoo, seront employés. Les noms qui leur sont attribués lors de leur entrée au pensionnat - Jeremiah et Gabriel - ne seront pas utilisés dans cet article.

¹⁷ Toutes les références à des passages extraits du roman de Tomson Highway sont abrégées dans le texte : *KFQ* + numéros de page. Dans le cas du roman de Richard Wagamese, les références figurent

l'insouciance : les années passées à gambader, à rire, à jouer de l'accordéon et à danser au rythme des migrations de la grande harde de caribous.

Dans le cas de Saul Indian Horse, le degré d'intrusion de la culture dite dominante est déjà bien plus marqué. Au sein de cette petite communauté ojibwée, la cellule familiale et l'unité tribale ont déjà été dissoutes. Saul, ses parents, son frère et sa grand-mère vivent dans le sud de l'Ontario, c'est-à-dire dans des territoires exposés très tôt à la pénétration de la société coloniale. Les parents du jeune garçon, par exemple, ont été corrompus par leur passage dans les pensionnats indiens. Sa mère est réduite à l'état de zombie, une créature vidée de sa substance qui projette des ombres terrifiantes lorsqu'elle s'agite, ivre, autour du feu (IH 11) ou dont la présence fantomatique plane sur le camp. Quant au père de Saul, il émane de son être une violence latente qui pétrifie littéralement le jeune garçon :

My mother seemed almost weightless by now. I was always surprised that she left footprints. There was nothing to her but air. Her eyes were empty and she walked bent over like an old woman.

My father bore it all in stoic silence. But there was an angry arc when he swung an axe, a more vicious slice of the knife when he skinned out a deer. (IH 13)

Cet état de détérioration avancé est manifeste dans les passages où le frère de Saul, Benjamin, est évoqué. Parvenu à s'enfuir du pensionnat, il n'offre plus qu'une version dégradée de lui-même, au point que, lorsqu'il réapparaît, sa propre famille tarde à le reconnaître (IH 16). Contaminé par la culture hégémonique qui s'est saisie de lui, il ne parvient pas à se réinsérer dans sa communauté d'origine tant son aliénation mentale et physique est grande. Ainsi, la tuberculose dont il souffre n'est que la manifestation physiologique de son exposition à l'entreprise destructrice à l'œuvre dans les pensionnats. Cet état le rend d'ailleurs incapable de prendre part efficacement à la cérémonie de foulage du riz sauvage dont le potentiel curatif et purificateur ne parvient pas à restaurer l'enfant à son état originel. Sa participation à ce rite ancestral n'a pour autre effet que celui de provoquer des quintes de toux encore plus terribles et d'accélérer sa disparition, puisqu'il meurt au cours de la nuit qui suit. En outre, les crachats sanguinolents dont il macule le riz translucide présagent la désintégration de cette petite communauté indigène que la culture dominante a déjà contaminée (IH 26-30). Après la mort de Benjamin, le fossé qui sépare, d'une part, les parents de Saul, corrompus par le pensionnat et, de l'autre, le jeune garçon et sa grand-mère, s'avère infranchissable. Dès lors, la scission est inévitable. Les lignes divergentes qui se dessinent dans le sillage du canoë qui emmène les parents de Saul et le corps

de Benjamin loin du lac Manitou Gameeng où l'enfant et sa grand-mère décident de demeurer évoquent, par métonymie, cette rupture définitive entre les membres du clan (*IH* 33).

En dépit des différences qui caractérisent le contexte dans lequel les héros des deux romans passent le début de leur enfance, la première partie de chaque récit se solde par un événement similaire : le transfert des enfants vers un pensionnat catholique. Ce départ contraint marque la fin de l'innocence pour Champion et Ooneemeetoo. Le premier mouvement de la sonate, puisque *Kiss of the Fur Queen* est construit comme une sonate en six mouvements, est un *allegro ma non troppo*, une cadence qui suggère d'emblée au lecteur que le temps de l'insouciance sera de courte durée. Cette transition entre les deux univers s'opère en à peine une trentaine de lignes, le temps d'une ellipse où le récit bascule du rire aux larmes tandis qu'un avion emporte Champion vers d'autres espaces - le pensionnat de Birch Lake en l'occurrence (*KFQ* 47-48). Dans *Indian Horse*, c'est la lente et pénible progression de Naomi et de son petit-fils dans la tempête hivernale qui marque la transition entre les berges du lac Manitou Gameeng et le pensionnat de St. Jerome's (*IH* 34-42).

L'impact transgénérationnel du départ pour le pensionnat, très explicite dans le roman de Wagamese, affleure également dans celui de Highway lorsque les parents de Champion et Ooneemeetoo, intoxiqués par la foi catholique, se résignent malgré leur terreur à se conformer à l'obligation légale de scolariser leurs enfants dans un pensionnat¹⁸. Le constat initial est donc identique dans les deux cas dans la mesure où il s'agit d'une dépossession, d'une spoliation. Highway et Wagamese attirent à ce propos l'attention du lecteur sur une absence au sein de ces communautés : celle des enfants qui ont tous été enlevés (*KFQ* 82, *IH* 14). Il s'agit alors de sociétés amputées, privées de leurs perspectives d'avenir, puisque la génération montante se trouve prisonnière de lieux où la stratégie de l'éloignement et de la rupture constitue le socle de politiques d'assimilation fondées sur la destruction et la refonte des identités.

Dans ces institutions administrées par le clergé catholique¹⁹, ces lieux physiques où se joue une spoliation d'ordre symbolique, les enfants sont littéralement démunis, avalés, vidés de leur substance. Les pensionnats indiens sont donc bel et bien des hétérotopies de déviation au sens où l'entend Michel

18 La Loi sur les indiens de 1876 et ses amendements successifs posaient l'obligation pour les Indiens inscrits de scolariser leurs enfants. Dans les régions reculées, l'absence d'écoles à proximité des réserves contraignait les parents à envoyer leurs enfants dans des pensionnats souvent situés à plusieurs centaines de kilomètres.

19 Il se trouve que, dans les deux romans, les pensionnats sont gérés par des frères oblats. Selon les statistiques publiées dans le rapport final de la CVRC, environ 60 % des pensionnats furent administrés par l'Église catholique. Les 40 % restant furent gérés par l'Église anglicane ou par d'autres congrégations de confession protestante (Église Unie du Canada, Église baptiste et Église presbytérienne).

Foucault²⁰, dans la mesure où l'aboriginalité des enfants constitue une déviance en soi qu'il convient de corriger et qui justifie leur confinement.

Les privations dont ils font l'objet sont multiples. Cela passe par la perte de repères socio-culturels, dont la langue. Parler la langue proscrite au détriment de la langue prescrite constitue un manquement grave passible de sanctions lourdes. C'est le cas d'Ooneemeetoo dans *Kiss of the Fur Queen* que le père Laffleur fesse à grands coups de ceinturon pour avoir fredonné quelques mots en langue crie (KFQ 84-85) ; c'est aussi le cas de ce jeune Indien qui meurt étouffé par le morceau de savon qu'une Sœur grise²¹ lui introduit de force dans la gorge pour des raisons similaires (IH 48).

Cette destruction des identités tribales s'accompagne d'une destruction des identités individuelles des jeunes pensionnaires dès lors que leurs noms sont changés s'ils ne satisfont pas aux critères de conformité instaurés par les prêtres et les nonnes (KFQ 53-54, IH 45-46). La coupe de cheveux forcée, à laquelle ils ne peuvent se soustraire, participe à cet effacement des identités antérieures à la mise en place du processus d'assimilation (KFQ 53), au même titre que le récurage auquel les enfants sont contraints de se soumettre lorsque les religieuses tentent d'effacer l'indianité des jeunes garçons qu'elles entreprennent de « nettoyer » : « Then, a pair of nuns scrubbed us with stiff-bristled brushes. The soap was harsh. They rubbed us nearly raw. It felt they were trying to remove more than grime or odour. It felt as though they were trying to remove our skin. » (IH 44) Dans cette citation, il convient de souligner que l'allitération de consonnes fricatives et du son rétro-alvéolaire /r/ renforce la sensation de brutalité avec laquelle les enfants sont traités. La détribalisation des identités indiennes par le biais de l'aliénation des enfants, que Bernadette Rigal-Cellard identifie comme un des *topoi* des littératures autochtones d'Amérique du Nord²², est manifeste dans ces extraits où il s'agit de normer l'Indien, ou, pour reprendre la célèbre phrase attribuée à Richard Henry Pratt, le fondateur de l'école industrielle pour Indiens de Carlisle²³, de tuer ce qui est indien en l'enfant pour le sauver²⁴.

20 Michel FOUCAULT, « Des espaces autres. Hétérotopies », *Architecture, Mouvement, Continuité*, 5, 1984, p. 46-49. Il s'agit d'une conférence donnée par Foucault au Cercle d'études architecturales le 14 mars 1967.

21 Les Sœurs grises, ou Sœurs de la Charité de l'Hôpital Général de Montréal, participèrent activement au fonctionnement des pensionnats indiens au Canada.

22 Bernadette RIGAL-CELLARD, *Le mythe et la plume. La littérature indienne contemporaine en Amérique du Nord*, Paris, Éditions du Rocher, p. 76-77.

23 Située en Pennsylvanie, l'école industrielle pour Indiens de Carlisle ouvrit ses portes en 1879 et ferma en 1918. Elle devint dès son ouverture une vitrine des politiques d'assimilation de l'Indien par l'éducation aux États-Unis. Le gouvernement canadien s'en inspira pour ouvrir les trois premières écoles industrielles pour Indiens au Canada en 1883 et en 1884.

24 Richard Henry PRATT, « The Advantages of Mingling Indians with Whites », in *Official Report of the Nineteenth Annual Conference of Charities and Correction*, 1892, p. 46-59.

À la longue liste des spoliations et des humiliations qu'ils doivent subir, s'ajoute la négation même de leur statut de sujet. Ainsi, l'abondance de structures passives ou causatives dans les passages décrivant le quotidien au pensionnat témoigne d'une perte d'agentivité des enfants qui se trouvent réduits à la fonction d'objets (*IH* 44). Poussée à son paroxysme, l'expérience du pensionnat conduit également à un déni de l'humanité de ces enfants indiens qui sont traités au mieux comme des proies livrées à la voracité d'un prédateur (*KFQ* 54-55), au pire comme du bétail ou même comme de simples choses. Tel est le constat livré par Saul dans une phrase qui résume son expérience à St. Jerome's et qui exprime toute la violence du processus d'humiliation et de dénigrement destiné à normer et à réformer les jeunes indiens :

We were like stock. That's how we were treated. Fed, watered, made to bear our daily burden and secured at night. [...] When your innocence is stripped from you, when your people are denigrated, when the family you came from is denounced and your tribal ways and rituals are pronounced backward, primitive, savage, you come to see yourself as less than human. (*IH* 80-81)

Ce qui se joue dans ces scènes, ou plutôt ce qui se rejoue, n'est ni plus ni moins que la spoliation initiale des communautés autochtones lors de la conquête, c'est-à-dire une dépossession foncière symbolisée dans les deux romans par la violation de l'intégrité spirituelle des enfants, mais aussi par la prise de possession de leurs corps qui, dans les deux cas, prend la forme d'un viol²⁵. C'est précisément ce qu'illustre ce passage où le père Laffleur agrippe la cuisse d'Ooneemeetoo pour l'aider à descendre de l'avion le jour de son arrivée à Birch Lake : « The priest just managed to save Gabriel from falling into the lake by clamping his hand onto the boy's thigh. » (*KFQ* 80) De manière tout à fait ironique, le geste en apparence bienveillant du prêtre, qui se pose en sauveur de l'enfant, constitue le premier signe d'un acte de prédation par le biais duquel celui qui détient le pouvoir prend possession du corps de celui qu'il domine. Ce lien essentiel entre le viol des enfants et l'appropriation du territoire par les Blancs est également manifeste dans le roman de Wagamese. Le père Leboutilier, présenté pendant les trois quarts du récit comme le sauveur de Saul, s'avère lui aussi être un bourreau puisque le lecteur apprend à la fin du roman qu'il a en fait violé le jeune garçon à plusieurs reprises. Lorsque Saul évoque les abus dont il a été victime avec Fred et Martha, sa famille d'accueil, le viol sous toutes ses formes est assimilé à une intrusion, une invasion qui ne manque pas de rappeler la pénétration des territoires indiens par les puissances colonisatrices :

25 Ce lien entre les expropriations foncières et la dislocation des identités ou de l'intégrité physique des personnages dans les récits indiens a été théorisé par Bernadette Rigal-Cellard. Voir : Bernadette RIGAL-CELLARD, *op. cit.* (n. 22), p. 72-79.

‘Did they rape everyone?’ I asked.

There was a long silence. In the distance I could hear the sounds of the mill and a train. I waited and they both looked at the floor.

‘It doesn’t have to be sexual to be a rape, Saul,’ Martha said.

‘When they invade your spirit, it’s rape too,’ Fred said.

I nodded. ‘That’s how I felt. Invaded.’ (IH 210)

Le risque pour les enfants est de laisser le système dont ils sont prisonniers les vider de toute leur substance. En effet, qu’il s’agisse du prêtre pédophile s’incarnant sous les traits du redoutable Wendigo²⁶ (KFQ 72-74) ou d’un lieu – le pensionnat de St. Jerome’s – qui s’apparente à un vortex (IH 43), tout concourt à faire des pensionnaires de petites coquilles vides incapables de résister aux forces œuvrant pour les désindianiser et les soumettre. Face à cette « machine à broyer l’Indien » que sont les pensionnats, Champion, Ooneemeto et Saul évitent l’anéantissement en développant des stratégies de survie qui consistent à occuper des espaces intermédiaires – ces autres hétérotopies que sont le stade et le terrain de hockey sur glace dans le cas de Saul, le conservatoire et la salle de concert dans celui de Champion et la salle de danse ou la scène pour Ooneemeto.

ESPACES INTERDITS ET FRANCHISSEMENT DES LIMITES

À l’instar de certains témoignages enregistrés dans le cadre des travaux de la CVRC²⁷, ce qui frappe dans les récits que nous livrent Highway et Wagamese, c’est le fait que l’expérience des pensionnats, aussi douloureuse et destructrice soit-elle, constitue également une opportunité dès lors qu’elle permet aux héros des deux romans – et, par métonymie, à leurs auteurs – de découvrir des formes d’expression inconnues car propres à la culture

26 Le Wendigo (également Windigo ou Weetigo) est un esprit cannibale commun aux mythologies algonquiennes. Le cannibalisme symbolique est un thème récurrent dans le roman de Highway, qu’il s’agisse du viol des enfants ou des diverses reconfigurations du sacrement de l’eucharistie qui jalonnent le récit. Pour une étude plus poussée de la fonction du Wendigo dans les sociétés et les récits cris, voir : D. H. TURNER, « Windigo Mythology and the Analysis of Cree Social Structure », *Anthropologica*, 19:1, 1977, p. 63-73.

27 Même si les témoignages faisant état de certains effets positifs des pensionnats restent minoritaires, ils sont toutefois suffisamment nombreux et significatifs pour qu’on s’y intéresse, comme le soulignent les commissaires de la CVRC dans leur rapport final : TRUTH AND RECONCILIATION COMMISSION OF CANADA, *Canada’s Residential Schools: The History, Part 1*, Toronto, James Lorimer & Co., vol. 1, 2015, p. 321-322, 732-734).

dominante. Ces découvertes permettent d'accéder à des espaces intermédiaires, des états transitoires, pour reprendre la terminologie employée par Paul Ricœur²⁸, où il devient possible pour un temps de se soustraire à l'horreur de la réalité. Dans le cas de *Kiss of the Fur Queen* et d'*Indian Horse*, ce processus de substitution permet aux trois enfants de résister à l'entreprise dévastatrice à l'œuvre dans les pensionnats indiens.

Par conséquent, la découverte du hockey sur glace par Saul, du piano par Champion et de la danse contemporaine par Ooneemeetoo constitue un sauf-conduit qui permet aux jeunes enfants de s'extraire de la réalité sordide du pensionnat. La réaction initiale des trois héros lorsqu'ils découvrent ces moyens d'expression relève de l'émerveillement tant les possibilités d'évasion qu'offrent ces pratiques sportives et artistiques constituent un antidote efficace à la toxicité des lieux où ils sont confinés²⁹. Ainsi, dans les couloirs froids et inhospitaliers de Birch Lake, les quelques notes de piano que distingue Champion suffisent-elles à couvrir le bruit métallique des portes et le claquement de talon des élèves. Le jeune garçon se trouve alors transporté dans un espace alternatif où tout n'est qu'harmonie, couleur et douceur :

The echo of four hundred feet on a stone-hard floor became music: *peeyuk, neeso, peeyuk, neeso*³⁰. Until Champion became aware that music of another kind entirely was seeping into his ears. [...] Finally, the music splashed him like warm water, in a cloud of black-and-yellow swallowtail butterflies. (*KFQ* 55-56)

Le lecteur assiste alors à un envahissement du texte par les formes que les enfants s'approprient. C'est ainsi que la sonate définit la structure du roman de Tomson Highway, tandis que le hockey sur glace occupe près de cent dix pages dans le roman de Wagamese, soit la moitié du texte. Si ces nouvelles formes d'expression sont si présentes, c'est qu'elles permettent aux deux romanciers de restaurer un cadre au sein duquel le récit de la mémoire traumatique devient possible. Les formes et les structures importées participent donc, pour reprendre une idée de Boris Cyrulnik³¹, à la résilience qui est au cœur des deux ouvrages. En outre, leur omniprésence témoigne de la volonté des jeunes personnages d'investir de nouveaux espaces en occupant la patinoire ou la scène selon le cas. Pour Ooneemeetoo, par exemple, la pratique de la danse et le fait d'investir la scène constituent un moyen de se réapproprier un corps dont le viol l'a dépossédé, mais aussi de devenir maître

28 Paul RICŒUR, *La mémoire, l'histoire et l'oubli*, Paris, Seuil, 2000, p. 85.

29 Dans *Indian Horse*, par exemple, le surnom donné par les enfants au pensionnat de St. Jerome's - « St. Germs » - ne laisse aucun doute quant à la toxicité du lieu dont les « germes » contaminent les écoliers.

30 « Un, deux » en langue crie.

31 Boris CYRULNIK, *Je me souviens...*, Paris, Odile Jacob, 2000, p. 40.

de sa gestion de l'espace après des années de contention (*KFQ* 153). Il en va de même pour Saul, qui perçoit immédiatement les enjeux du hockey sur glace en termes de liberté et de maîtrise de l'espace : « I can't explain how it came to me, but I could see not just the physical properties of the game and the action but the intent. If a player could control a measure of space, he could control the game. » (*IH* 58)³²

Outre la maîtrise et l'agentivité que les trois héros pensent avoir retrouvées grâce à la pratique de ces disciplines, le hockey, le piano et la danse suscitent également des rêves de gloire, d'ascension, dont l'objet est de permettre aux jeunes Indiens de s'extraire de la condition de subalterne à laquelle ils ont été relégués. Ainsi, Lola van Beethoven, la très bien nommée professeure de piano de Champion, promet-elle au jeune homme un succès certain s'il sacrifie ses journées à la pratique de l'instrument (*KFQ* 101). Champion décide alors de consacrer une année entière au piano et répète jusqu'à s'en faire saigner les doigts tant son besoin d'élévation est impérieux (*KFQ* 107). Quant à Saul, il est obsédé par une seule idée : égaler les « dieux » du hockey sur glace qu'il admire dans les revues spécialisées et profiter des propriétés quasi magiques du hockey pour se métamorphoser en héros :

Then there were the more recent hockey gods, like Beliveau, Mahovlich and Rocket Richard. From the pages of those books I got the idea that hockey had an alchemy that could transform ordinary men into great ones. (*IH* 57)

Cependant, leurs ambitions se heurtent rapidement au racisme ambiant que suscite leur condition d'aborigènes. Par son attitude, le public blanc leur signifie rapidement qu'ils ne sont pas à leur place. Ils se trouvent alors confrontés aux limites des possibilités qui leur sont offertes. Qu'il s'agisse des observations racistes du professeur de danse à Ooneemeetoo, jeune Indien cri qui, perdu au milieu de petites Pavlovas manitobaines en tutus roses, se sent ridicule (*KFQ* 152-153), ou des ragots qui enferment Champion dans sa condition d'Indien lors du concours de piano auquel il participe, simplement parce qu'il n'est pas concevable qu'un « sauvage » joue du Rachmaninoff (*KFQ* 211-212), l'impossibilité pour les jeunes héros de se réfugier dans

32 Dans le cas de Saul, la fonction du hockey est plus complexe puisqu'il agit comme un écran. L'envahissement du texte et de l'existence du jeune héros par le sport dissimule une réalité indicible : les viols répétés infligés à Saul par le père Leboutillier. Ce souvenir réprimé ne refait surface qu'à la fin du récit, laissant Saul et le lecteur face à la violence de la résurgence soudaine du souvenir traumatique enfoui. Pour une étude plus approfondie de la mémoire et du hockey comme substitut à la mémoire dans *Indian Horse*, voir : Franck MIROUX, « Richard Wagamese's *Indian Horse*: Stolen Memories and Recovered Histories », *Actio Nova: Revista de Teoría de la Literatura y Literatura Comparada*, 3, 2019, p. 194-230, disponible en ligne : <https://revistas.uam.es/index.php/actionova/article/view/actionova2019.3.009/11699> [consulté le 2 juin 2020].

des domaines où ils font figure d'intrus précipite leur chute et non l'ascension qu'ils avaient fantasmée.

Dans le cas de Champion, cette marginalisation est accentuée par le fait que son exposition à la musique classique l'empêche dans un premier temps de comprendre certaines formes traditionnelles. Son rejet de ces formes s'explique par sa volonté de se conformer au modèle colonial que le pensionnat lui a imposé. Ne disposant plus des repères et des codes qui permettent de rester en prise avec la culture crie, il est alors incapable d'interpréter correctement certains rituels et cérémonies, tels que le pow-wow, par le biais desquels les communautés autochtones tentent d'assurer la survivance de leurs cultures (*KFQ* 173). Lorsqu'il comprend que la salle de concert est un espace dont il est exclu et qu'il ne peut pas échapper à sa condition d'Indien, lorsqu'il mesure l'absurdité de sa situation – que va-t-il faire ? Créer un orchestre philharmonique crie à Eemanapiteepitat ? (*KFQ* 215) – il sombre dans l'alcool et entame une vie d'errance faute de perspectives³³ (*KFQ* 215-222).

Si la danse, le piano et le hockey constituent bien des espaces de création, les jeunes Indiens n'y ont pas leur place. Il s'agit d'espaces réservés aux Blancs, qui leur sont interdits. L'humiliation est leur punition pour avoir osé transgresser l'ordre établi et franchir les limites que la société coloniale dans laquelle ils évoluent a fixées. Les héros des deux romans sont littéralement remis à leur place, ramenés à leur position de subalternes pour avoir osé s'approprier les attributs du dominant, comme l'illustre ce commentaire de Saul *Indian Horse* lorsqu'il évoque sa sélection dans l'équipe de hockey junior du Canada :

But the press would not let me be. When I hit someone, it wasn't just a body check; I was counting coup. When I made a dash down the ice and brought the crowd to their feet, I was on a raid. If I inadvertently high-sticked someone during a tussle in the corner, I was taking scalps. When I did not react, I was the stoic Indian. One reporter described how I looked flying across the opposition blue line with the puck on my stick: I was as bright-eyed as a painted warrior bearing down on a wagon train. The explosively fast, ordered game I was learning to play had set me on fire. I wanted to rise to new heights, be one of the glittering few. But they wouldn't let me be just a hockey player. I always had to be the Indian. (*IH* 163-164)

L'expérience des formes allochtones se solde donc tout naturellement par un renoncement pour Saul et pour Champion³⁴. Il s'agit d'un renoncement temporaire mais essentiel dans ce processus de reconquête des espaces spoliés.

33 Dans *Indian Horse*, Saul sombre également dans l'alcoolisme et mène une vie de vagabond avant de reprendre le contrôle de son existence.

34 Les choses sont différentes dans le cas d'Ooneemeetoo qui ne se laisse pas aliéner par sa pratique de la danse qu'il relie immédiatement à la culture crie. Pourtant, il n'échappe pas à la destruction puisqu'il

En effet, l'entre-deux dans lequel le passage par le pensionnat a laissé les deux jeunes Indiens s'avère être l'espace du double échec. Outre l'impossibilité pour eux de se saisir des formes allochtones, ils se trouvent alors également dans l'incapacité de maîtriser les codes propres à leur culture d'origine. Ce phénomène est manifeste lorsque Champion assiste à un pow-wow dans une église désaffectée de Winnipeg. Isolé parmi les danseurs et les danseuses aux costumes chamarrés, il ne parvient pas à percevoir le sens de leur démarche³⁵. Pour lui, ces Indiens de pacotille, emplumés, hurlant et gesticulant, contribuent tout bonnement à la perpétuation de stéréotypes ridicules et humiliants. À ce titre, il n'éprouve pour eux que dégoût et mépris (*KFQ* 171-173).

Par conséquent, la chute des deux jeunes héros conditionne également leur renaissance puisqu'ils vont être amenés à réagréger le tissu culturel dissout par l'expérience des pensionnats. Ainsi, après des années d'errance, c'est au cours d'un pow-wow que Champion finit par se réapproprier un rythme essentiel – celui du tambour – qui, combiné au rythme du piano, lui permet enfin de composer une musique qui fait sens (*KFQ* 241-260). Dès lors, il ne s'agit plus pour eux d'envahir des espaces proscrits, mais de réinvestir des espaces qui leur ont été confisqués en les fécondant d'éléments empruntés à leurs cultures indigènes respectives. En toute logique, la réappropriation des lieux et la restauration des identités collectives, que l'écrivain chacta-cherokee³⁶ Louis Owens identifie comme des questions essentielles dans les littératures amérindiennes³⁷, sont au centre des préoccupations de Highway et de Wagamese. C'est donc par la manipulation et la redéfinition des formes imposées par la société dominante que les textes deviennent des lieux de conciliation et que la mémoire enfouie des pensionnats parvient à émerger.

meurt du sida à la fin du roman, un décès que Highway associe clairement aux viols subis par son jeune héros lors de sa scolarité au pensionnat.

- 35** L'importance culturelle, sociale et politique du pow-wow dans la renaissance indienne n'est plus à démontrer. Voir : Dalie GIROUX, « La culture contemporaine du powwow chez les nations autochtones de l'est canadien : figures et mouvements de la renaissance indigène en Amérique du Nord », *Géographie et cultures*, 96, 2015, p. 85-108.
- 36** Les Chactas (ou Choctwas) et les Cherokees (ᏍᎦᏚᎦ / ah-ni-yv-wi-ya en langue cherokee) sont deux peuples originaires du sud-est des États-Unis. Les premiers parlent une langue muskogéenne, tandis que les seconds sont de langue et de culture iroquoiennes. En raison de l'adoption de l'*Indian Removal Act* (1830), la plupart des Cherokees et des Chactas furent contraints de migrer vers l'Oklahoma où nombre de leurs descendants résident encore aujourd'hui.
- 37** Louis OWENS, *Other Destinies: Understanding the American Indian Novel*, Norman, University Press of Oklahoma, 1992, p. 5.

ESPACES DE CONCILIATION ET RÉSURGENCE DES MÉMOIRES

Dans un article sur les relations entre les poétiques indigènes et les formes importées par la culture dominante, le chercheur anishinaabe Niigaanwewidam James Sinclair rejette l'idée que les cultures autochtones sont les victimes passives du génocide culturel dont elles ont été la cible. Il constate plutôt qu'elles sont parvenues à résister à une extinction programmée en créant une relation réciproque qui les lie aux langues et aux cultures allochtones et empêche donc leur disparition³⁸. C'est précisément ce qui se produit dans les deux romans où les personnages principaux se redressent peu à peu en situant leur action dans le domaine de la transmission et de l'hybridation. Saul, par exemple, cesse de jouer au hockey pour se consacrer à l'entraînement des jeunes hockeyeurs de la réserve. Réconcilié avec son histoire et sa vérité, il devient le ciment qui soude la petite communauté ojibwée de Manitouwadge (*IH* 212, 218). Quant à Champion et Ooneemetoow, ils s'accomplissent en montant des spectacles composites qui insèrent au sein de formes empruntées à la culture coloniale un système référentiel propre à la culture crie (récits oraux, gestuelle, sons, etc.). En outre, ces productions combinent des moyens d'expression variés tels que le chant, la danse, la musique et le théâtre. Ce degré d'hybridation confère à leur démarche une puissance nouvelle. Par conséquent, comme le souligne Champion, ces écritures s'avèrent tout aussi fertiles et légitimes que celle des auteurs canoniques de la littérature de langue anglaise :

'Son of Ayash³⁹.' Jeremiah tapped the script. 'Closest thing the Cree have to their own Ulysses. Except I've given it this... modern twist, shall we say.'

'Such as?' Gabriel asked, barely concentrating.

'Well,' said Jeremiah cavalierly, 'if James Joyce can do 'one day in the life of an Irishman in Dublin, 1903', why can't I do 'one day in the life of a Cree man in Toronto, 1984'?' (*KFQ* 277)

Il est intéressant de souligner qu'après avoir écrit son unique roman et plusieurs pièces de théâtre, Tomson Highway se consacre à présent à la mise en scène de spectacles dans lesquels les formes, les langues et les cultures diverses interagissent en permanence. Il n'est donc guère surprenant que les deux citations portées en épigraphe de son roman insistent sur la nécessité de se saisir de la culture imposée pour la féconder et permettre à la culture

38 Niigaanwewidam James SINCLAIR, « The Power of Dirty Waters: Indigenous Poetics », in Neal McLEOD (ed.), *Indigenous Poetics in Canada*, Waterloo, Wilfrid Laurier University Press, p. 203.

39 Il s'agit d'une légende crie qu'Abraham Okimasis, le père des deux garçons, leur transmet sur son lit de mort.

déposée de persister. La reprise d'une phrase écrite par une des figures clés de l'histoire des pensionnats indiens, Duncan Campbell Scott⁴⁰, rappelle le rôle que l'interdiction de la danse a joué dans la tentative de destruction des identités autochtones au Canada. Par effet de miroir, elle souligne également l'urgence de restaurer cette pratique. La seconde citation, qui reprend les propos du chef Squamish Seattle, renvoie à la survivance des cultures indigènes malgré les attaques dont elles font l'objet :

'At night, when the streets of your cities and villages are silent, they will throng with the returning hosts that once filled them, and still love this beautiful land. The whiteman will never be alone. Let him be just and deal kindly with my people. For the dead are not powerless.' (KFQ i)

Au-delà du parcours des personnages et de la diégèse des deux romans, une étude de la reconquête des espaces d'expression envahis par la culture dominante passe, de toute évidence, par une analyse de la manière dont les formes artistiques, les modes d'expression et les références culturelles se superposent, ou plutôt s'imbriquent. L'oralisation du récit constitue, à cet égard, une des stratégies par le biais desquelles Wagamese et Highway affirment la vitalité des cultures autochtones au sein d'une forme empruntée à la tradition occidentale : le roman. Cela transparait dans la façon dont Saul débute le récit de son parcours, à la manière d'un conteur d'histoires ojibwé, en énonçant son nom, sa filiation, son clan et le lien entre son identité et le territoire de ses ancêtres (IH 1). En outre, dans les passages du roman où Saul relate les souvenirs douloureux qui ont conduit à la mort de sa grand-mère, Naomi, l'emploi délibéré par Wagamese d'une syntaxe syncopée et simplifiée donne l'illusion d'un récit oral qui se construit au fur et à mesure que les souvenirs affluent : « We could hear wolves and the snapping of branches in the trees and she pulled me closer. [...] She sang while we paddled. Her songs sounded like prayers. I hoped they were. The cold was intense. » (IH 37-38) Le recours à la polysyndète pour associer des éléments que rien ne rapproche, puis la juxtaposition de courtes phrases simples sans aucun véritable lien chronologique, tout tend à perpétuer l'illusion de l'oralité dans un récit dont la syntaxe, pour reprendre une idée formulée par Bernadette Rigal-Cellard à propos des littératures amérindiennes en général, reflète l'incapacité du

40 Duncan Campbell Scott est un écrivain et fonctionnaire canadien qui fut surintendant adjoint au Département des affaires indiennes de 1913 à 1932. Il joua un rôle majeur dans la gestion des pensionnats indiens. Ses positions sur les questions autochtones font aujourd'hui l'objet de vives critiques. La phrase de Scott figurant en épigraphe du roman est tirée d'une circulaire rédigée en 1921 à l'attention des agents des affaires indiennes. Elle dit : « Use your utmost endeavours to dissuade the Indians from excessive indulgence in the practice of dancing. » (KFQ i)

personnage abîmé et désorienté à organiser ses souvenirs traumatiques en un récit cohérent⁴¹.

Dans le même ouvrage, Rigal-Cellard affirme également que l'incorporation de l'orature aux formes imposées par la culture dominante participe à une réécriture de la tribalographie (*i.e.* de l'histoire du groupe) puisque la survivance de la tradition orale s'en trouve assurée par le biais d'un médium, l'écriture, qui constitue à la fois le contraire et la contrepartie du récit oral. Le roman devient ainsi une extension de l'histoire orale⁴². Cette théorie semble tout à fait pertinente en l'espèce dès lors que Highway et Wagamese emploient les ressorts de l'histoire contée pour en fertiliser leur texte, comme l'illustre un des nombreux recours à une figure de style chère au récit parlé – l'anaphore : « He alighted on the occasional spruce, the occasional pine, the occasional birch as the fancy tickled him, like a subarctic humming bird. » (*KFQ* 33)⁴³

Dans cet exemple, outre l'apparition d'un bestiaire hybride – le colibri subarctique – les mécanismes stylistiques employés ont aussi pour effet d'infléchir le rythme de la phrase au point de lui conférer les propriétés d'une comptine. À cet égard, Highway ne cesse de manipuler la syntaxe de la langue anglaise afin de lui imposer les rythmes de la langue crie dont il affirme qu'elle est une des plus rapides au monde⁴⁴. Ce phénomène, qui participe à ce que la poétesse et dramaturge crie Tasha Beeds nomme la « Criification » (*Creefication*) de l'anglais⁴⁵, est manifeste dans le passage qui rend compte, avec force ironie, de l'élection de la fameuse reine de beauté qui deviendra la reine blanche. L'accélération de la cadence finit même par donner au lecteur la sensation de vertige :

The women had been prodded, poked, photographed, interviewed, felt, watched, paraded around the town for the entire three days of the Trappers' Festival, for the delectation of audiences from as far afield as Whitehorse, Yellowknife, Labrador, and even Germany, it has been reported in the Oopaskooyak Times. These seven beauties had cut ribbons, sliced cakes, unveiled snow sculptures, made pronouncements, announcements, proclamations. They had given out prizes at the muskrat-skinning contest, the trap-setting contest, the beard-growing contest, the dreaded Weetigo-look alike contest, the bannock-baking and tea boiling contests. (*KFQ* 7)

⁴¹ Bernadette RIGAL-CELLARD, *op. cit.* (n. 22), p. 88-89.

⁴² *Ibid.*, p. 13, 29, 261.

⁴³ C'est entre autres la fonction mnémonique de l'anaphore, et de manière plus générale de la répétition, qui font de ces procédés des constituants incontournables du récit oral de transmission.

⁴⁴ Jian GOMESHI, « Interview with Tomson Highway », *CBC Radio One*, 4 août 2014, disponible en ligne : http://www.youtube.com/watch?v=MT7L_Sg9s3Q [consulté le 19 janvier 2020].

⁴⁵ Tasha BEEDS, « Remembering the Poetics of Ancient Sound Kistésinâw/Wisahkêcâhk's Maskihkiy (Elder Brother Medicine) », in Neal McLEOD (ed.), *op. cit.* (n. 38), p. 61-71.

Cet effet d'*accelerando* est récurrent dans le texte de Highway qui se saisit et se joue parfois des formes les plus canoniques de la poésie anglaise, comme dans ce passage où un des avatars de la reine blanche, une chanteuse sensuelle à la tête de renard polaire répondant au nom de Miss Maggie Sees, s'exprime dans des tétramètres iambiques dignes d'une ballade traditionnelle anglaise ou d'un poème classique de la littérature anglophone⁴⁶ : « 'We dance, we fight, we cry, make love, we laugh and work and play, we die' » (U— / U— / U— / — — // U— / U— / U— / U—) (KFQ 233). Le fait que ces vers soient énoncés par un des avatars de la divinité païenne Weesageechak⁴⁷ est un indicateur supplémentaire du degré d'hybridité élevé du texte. Cette prise de contrôle du rythme et du système acoustique dans lequel s'inscrit le récit est moins fréquente dans le roman de Wagamese. Néanmoins, cela ne signifie pas que l'auteur anishinaabe ne détourne pas les propriétés sonores de la langue anglaise pour la contraindre à reproduire ses propres imperfections. C'est précisément le cas dans cette phrase où les allitérations de consonnes plosives et dentales restituent toute la violence de la société coloniale à proximité de laquelle les membres de la communauté ojibwée de Manitouwadge sont contraints de vivre : « The town proper was populated by tough narrow-minded men and their loyal women and their callow kids, all rough-and-rumble and rude. » (IH 99)

Dans le cas de l'écrivain cri, le degré de métissage de la langue est toutefois supérieur à celui observé dans *Indian Horse*. Highway pousse en effet l'expérience plus loin que la simple manipulation de paramètres d'ordres acoustique et rythmique. Par exemple, tout au long du roman, il procède à diverses manipulations linguistiques entraînant un détournement du sacré au profit du profane⁴⁸. L'hégémonie de la langue anglaise et de la foi chré-

⁴⁶ Le tétramètre iambique est un des vers les plus employés dans la poésie de langue anglaise. En alternance avec le trimètre iambique, c'est le vers de la ballade par excellence. De nombreux poètes anglais et américains dont les œuvres sont devenues canoniques ont eu recours à ce type de vers. Les plus célèbres d'entre eux sont Christopher Marlowe, John Milton, Andrew Marvell, Samuel Taylor Coleridge et Emily Dickinson.

⁴⁷ Weesageechak est le *trickster* des Indiens cris. Protéiforme par définition, elle apparaît tour à tour dans le roman sous les traits d'une reine de beauté, d'une belette, d'un renard polaire, d'une prostituée, ou d'une chanteuse de cabaret. Compatissante et moqueuse à la fois, tantôt protectrice, tantôt tentatrice, elle symbolise également à la fin du roman le triomphe de la spiritualité cri sur la foi chrétienne. Pour une étude plus approfondie de ce personnage clé du roman, voir : Héliane VENTURA, « The Poetics of the Kiss and the Forms of Violence in *Kiss of the Fur Queen* by Tomson Highway », in Françoise BESSON, Claire OMOVÈRE & Héliane VENTURA (eds.), *The Memory of Nature in Aboriginal Canadian and American Contexts*, Newcastle upon Tyne, Cambridge Scholars Publishing, 2013, p. 162-175.

⁴⁸ Il semble toutefois qu'au-delà du détournement du sacré au profit du profane, Highway parvienne à abolir la frontière entre les deux et donc à rétablir une vision holistique du monde qui est celle des Cris, et qui est précisément celle que les pensionnats ont tenté de supprimer. Cela se vérifie dans le commentaire formulé plus loin dans le texte de cet article à propos du dernier paragraphe du roman.

tienne s'en trouve mise à mal. Dans l'extrait suivant, le recours à ce que Genette nomme la traducson⁴⁹ témoigne de ce discours subversif :

'Hello merry, mutter of cod, play for ussinees, now anat tee ower of ower beth, aw, men.' Gabriel rattled off the nonsensical syllables as nimbly as he could, pretending he knew what they meant. But [...] he couldn't help but wonder why the prayer included the Cree word 'ussinees.' What need did this mutter of cod have of a pebble? (KFQ 71)

Non seulement Highway signale l'incompréhension totale du jeune garçon cri contraint de réciter de mémoire une prière à laquelle il ne comprend rien, mais il parvient à insérer dans le texte sacré un terme emprunté à la langue crie, *ussinees*, qui désigne un objet on ne peut plus profane : un caillou. En outre, il existe un troisième niveau d'encodage du texte, lié à l'hétérolinguisme, auquel seuls les locuteurs de la langue crie ont accès. Dans ce cas précis, le terme *ussinees* peut également désigner les testicules, ce qui augmente considérablement le potentiel subversif du texte de Highway⁵⁰. Ces transgressions s'accompagnent parfois d'une violation délibérée des codes linguistiques de la langue anglaise dont l'exemple le plus frappant est certainement l'emploi par Ooneemeetoo du terme « *semen-airy* » (KFQ 191) pour désigner devant ses parents non anglophones le séminaire où sont formés les prêtres catholiques. Faute de terme en langue crie, il crée son propre terme, un néologisme qui, par un détournement des propriétés morphosyntaxiques de la langue anglaise, signifie l'horreur des violences sexuelles que les hommes d'Église infligent aux jeunes pensionnaires de Birch Lake. Il s'agit d'une violation des codes linguistiques qui a bel et bien pour objet de reproduire la transgression des codes moraux et sociaux, c'est-à-dire le viol des enfants.

Si Highway parvient à transgresser les cadres imposés par la société coloniale, c'est grâce à la virtuosité avec laquelle il manie la langue anglaise⁵¹, virtuosité qui, fort ironiquement, est la trace de son passage par le pensionnat. Somme toute, c'est une véritable guerre des langues qui se joue dans son roman⁵². Par ailleurs, dans ce passage où le Wendigo se superpose à l'image

49 Gérard GENETTE, *Palimpsestes – La littérature du second degré*, Paris, Éditions du Seuil, 1982, p. 50-51.

50 Ce niveau supplémentaire d'interprétation du texte auquel ne peuvent accéder que les lecteurs qui font l'effort de s'intéresser à la langue crie se manifeste également dans les nombreux patronymes et toponymes cris qui jalonnent le roman. Pour une étude plus approfondie de ce phénomène, voir : Angela VAN ESSEN, « *nēhiyawaskiy* (Cree Land) and Canada: Location, Language and Borders in Tomson Highway's *Kiss of the Fur Queen* », *Canadian Literature*, 215, 2012, p. 104-118.

51 Il convient de préciser que ce jeu subversif revêt à la fois un caractère ludique – Highway aime jouer avec les langues – et un caractère politique – Highway conteste le statut hégémonique de la langue anglaise au Canada.

52 Il n'est pas possible d'évoquer ici toutes les formes que revêt l'imbrication des récits et des formes autochtones et allochtones dans le texte de Highway. Pour une étude plus détaillée de cet aspect et pour une étude stylistique plus poussée des phénomènes d'hybridation dans le roman, voir : Franck

du prêtre, tandis qu'Ooneemeetoo, agonisant sur son lit d'hôpital, tente d'éloigner l'esprit maléfique, il s'agit d'une guerre des langues au sens propre comme au sens figuré :

The Weetigo came at Gabriel with its tongue lolling, its claws reaching for his groin.

'Haven't you feasted enough on human flesh while we sit here with nothing but our tongues to chew on?' hissed Gabriel. But the cannibal spirit now had the face of Father Roland Lafleur. Gabriel crept towards the holy man.

'But I haven't eaten meat in weeks, my dear Sagweesoo,' Gabriel whined, and flicked his tongue at the old priest's groin.

'Don't move away.'

The creature lunged at Gabriel, brandishing a crucifix.

'Get away from me,' Gabriel thrashed. 'Get away, awus!' (KFQ 299-300)

« Awus! ». La langue crie a donc bien le dernier mot dans le texte. Toutefois, ce qui se joue dans les passages cités dépasse la simple remise en question de l'hégémonie de la culture anglo-saxonne. Comme nous l'avons vu lors de l'analyse du néologisme « *semen-airy* », les interstices de la langue dominante permettent également l'insertion de commentaires critiques sur l'expérience des pensionnats. Par conséquent, les deux romans répondent parfaitement aux critères retenus par Deleuze pour définir les littératures mineures puisqu'ils ne se résument pas à l'expression d'une langue et d'une culture minoritaire, mais qu'ils entreprennent de déterritorialiser le récit écrit en y introduisant une oralité longtemps empêchée⁵³. Les modes de récit traditionnels qui, comme nous l'avons constaté, affluent, retrouvent ainsi une mobilité, un nomadisme, pour reprendre une autre formulation proposée par Deleuze⁵⁴, que la fixation sur le papier menaçait d'empêcher. En outre, l'hypotexte qui résulte de cet encodage au moyen de la langue et de la culture mineures permet bien d'exprimer l'indicible, c'est-à-dire d'assurer à certains éléments du récit sur les pensionnats une résonance que la langue dominante ne permet pas. Un exemple significatif de cette caractéristique du texte de Highway se trouve dans le passage où le récit de la légende relatant la rencontre entre Weesageechak et le Wendigo permet à Champion et à son frère d'énoncer l'indicible – les viols répétés que le père Lafleur leur a fait

MIROUX, « Hybridising English, Hybridising French: Robert Dickson's Translation of Tomson Highway's *Kiss of the Fur Queen* », in Karen BENNETT & Rita QUEIROZ DE BARROS (eds.), *Hybrid Englishes and the Challenges of and for Translation*, Londres, Routledge, 2019, p. 128-150.

53 Gilles DELEUZE, *Kafka, pour une littérature mineure*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1975, p. 11-12.

54 Gilles DELEUZE et Félix CATTARI, *L'Anti-Œdipe*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1972, p. 162.

subir – sous le masque du mythe et de l’humour scatologique dont les Cris sont très friands :

‘Remember Aunt Black-eyed Susan’s story,’ he [Jeremiah] asked distractedly, his heart still palpitating from their brush with the Cree-whispering mannequin, ‘about the weasel’s new fur coat?’ A sudden swerve to Cree mythology might disarm such occult phenomena.

‘You mean where Weesageechak comes down to Earth disguised as a weasel? [...] And the weasel crawls up the Weetigo’s bumhole? [...] And comes out with his white fur coat covered with shit?’ [...] ‘You could never get away with a story like that in English. [...] ‘Bumhole’ is a mortal sin in English. Father Lafleur told me in confession one time.’ ‘He said the same thing about ‘shit’;’ said Jeremiah. (*KFQ* 118-119)

Ce processus d’exploitation des interstices du texte implique par ailleurs une refonte des structures et des codes traditionnels du récit dominant⁵⁵. Par exemple, le lecteur constate chez Wagamese une propension à disséminer de faux indices ou à laisser en suspens certains récits enchâssés avant qu’ils n’arrivent à terme. On citera, entre autres, les nombreux passages où le père Leboutilier est présenté comme le sauveur de Saul, ou ceux dans lesquels le jeune garçon ne parvient pas à achever le récit de sa souffrance (*IH* 57, 63, 68, 98). Ces stratégies narratives, qui empêchent délibérément le lecteur d’avoir accès à davantage d’informations que les personnages, et qui le contraignent, en quelque sorte, à faire l’expérience du retour du refoulé au même titre que Saul, confèrent au récit des propriétés qui ne sont pas sans rappeler celles attribuées au *trickster*⁵⁶ dans les légendes amérindiennes. Comme le *trickster*, le texte a le pouvoir de perturber et de restaurer l’ordre établi⁵⁷, de révéler et de dissimuler à son gré pour reprendre les propos de l’écrivain et chercheur cri Neal McLeod⁵⁸.

En outre, le texte possède, à l’instar du *trickster*, des propriétés protéiformes dès lors que la forme romanesque se trouve remaniée. Dans un article fondateur, Jean-Jacques Lecerle identifie dans le roman de Highway une sérialisation de récits mutables, un degré d’hybridation dont dépend l’avenir du roman nous dit-il. Il souligne l’apport considérable de *Kiss of the Fur Queen* en la matière et remarque au passage une redéfinition de la structure

55 Gilles DELEUZE, *op. cit.* (n. 53), p. 12.

56 Pour une meilleure compréhension de la fonction du *trickster* dans les récits oraux, voir Laura MAKARIUS, « Le mythe du ‘Trickster’ », *Revue de l’histoire des religions*, 175:1, 1969, p. 17-46. Voir également l’étude qu’en propose Lévi-Strauss : Claude LÉVI-STRAUSS, *Anthropologie structurale*, Paris, Plon, 1958, p. 251. Il existe également un ouvrage plus récent qui permet de comprendre de manière ludique la complexité de cet élément incontournable des récits amérindiens : Matt DEMBICKI (ed.), *Trickster Native American Tales, A Graphic Collection*, Golden (Colo.), Fulcrum Books, 2010.

57 Bernadette RIGAL-CELLARD, *op. cit.* (n. 22), p. 321-348.

58 Neal McLEOD, « Cree Narrative Memory », *Oral History Forum*, 19-20, 2000, p. 52-54.

du roman au profit de chapitres souvent extrêmement courts⁵⁹. Cette observation se vérifie, puisque le roman comporte 49 chapitres pour un volume excédant à peine les 300 pages. Ce phénomène est encore plus accentué dans le cas d'*Indian Horse* qui comprend 56 chapitres pour seulement 220 pages. Si ce procédé permet d'imprimer au roman un rythme qui le rapproche du conte oral, il participe également à une remise en question de la linéarité du récit. Celle-ci se trouve mise à mal par les nombreuses analepses et ellipses sur le plan de la temporalité et, sur le plan spatial, par le retour sur les lieux fondateurs, le centre sacré comme le nomme l'écrivain et historien lakota Vine Deloria⁶⁰. Qu'il s'agisse du lac Manitou Gameeng pour Saul ou de la petite réserve d'Eemanapiteepitat pour Champion, ces détours et ces retours permettent aux deux héros de rétablir le lien avec leur patrimoine culturel, lien que l'exposition contrainte à la culture dominante avait distendu. Cela conditionne leur capacité à se réapproprier une mémoire collective à laquelle ils n'avaient plus accès et donc à entamer une réécriture de leur propre histoire ainsi que de leur histoire tribale.

De plus, dans le cas d'*Indian Horse*, certains chapitres sont comparables à des vignettes par le biais desquelles l'auteur insère des micro-récits à valeur de commentaire historique sur les pensionnats et les politiques d'assimilation. L'exemple le plus éclairant se trouve au quatorzième chapitre du roman. Dans ce chapitre, qui consiste en une vingtaine de lignes à peine, Wagamese concentre, dans un style volontairement dépouillé et laconique, toute l'horreur de l'expérience des pensionnats telle qu'elle est restituée dans les témoignages de certains survivants. Les épidémies, la malnutrition, les décès par hypothermie, les sévices et les suicides, toutes ces atrocités qui ont été le quotidien de certains pensionnaires s'insèrent sous forme de vignettes entre deux chapitres plus longs pour rappeler au lecteur la réalité des faits dont les jeunes Indiens ont été victimes dans certains établissements (*IH* 55).

Parfois, les commentaires sur l'horreur des pensionnats ou sur les conséquences désastreuses des politiques d'assimilation dont les peuples autochtones du Canada ont été la cible surgissent au détour d'un paragraphe, d'une phrase ou d'un simple mot. Ce sont les dix frères et sœurs de Champion dont une phrase en apparence anodine, insérée entre deux paragraphes, apprend au lecteur qu'ils sont morts de la pneumonie (*KFQ* 24) ; ce sont les nombreuses allusions, souvent formulées sur un mode comique, à l'alcoolisme et à la violence qui gangrènent, au fil des ans, la petite réserve crie

⁵⁹ Jean-Jacques LECERCLE, « C'est/ce n'est pas un roman. *Kiss of the Fur Queen* de Tomson Highway », in Françoise BESSON, Claire OMOVÈRE & Héliane VENTURA (eds.), *op. cit.* (n. 47), p. 147-161.

⁶⁰ Vine DELORIA, *God is Red, A Native View of Religion*, Golden, Fulcrum Publishing, 2003, p. 66. Deloria explique que le lien entre la géographie et l'historiographie est essentiel dans de nombreuses cultures autochtones d'Amérique du Nord. C'est ce qu'il nomme « spatial time » (*ibid.*, p. 102, 121).

où Champion est né (*KFQ* 134-135) ; ou tout simplement le regard ébahi des habitants de la réserve lors du retour triomphal d'Abraham Okimasis, habitants dont les yeux écarquillés sont comparés à des cartons de bingo (*KFQ* 16). Les conditions de vie précaires, les addictions à l'alcool et au jeu, les violences contre les femmes et les enfants, tous ces maux qui constituent le triste héritage d'un processus destructeur auquel les pensionnats ont participé affleurent régulièrement dans les deux ouvrages.

Néanmoins, cette résurgence d'une mémoire des pensionnats conforme à celle exprimée dans de nombreux récits de survivants ne signifie en aucun cas que les romans de Wagamese et de Highway constituent des témoignages directs sur les pensionnats indiens. Si les éléments autobiographiques y sont extrêmement nombreux, ce ne sont pas des autobiographies *stricto sensu*⁶¹. Richard Wagamese avait déjà publié avant l'écriture d'*Indian Horse* une autobiographie dans laquelle il raconte son errance de famille d'accueil en famille d'accueil et de foyer en foyer⁶². Quant à Tomson Highway, il a expliqué avoir renoncé au genre autobiographique qui, d'après lui, ne lui permettait pas la liberté qu'offre le roman de fiction. Il s'agit en fait d'une possibilité dont il ne se prive pas d'user. Dans *Kiss of the Fur Queen*, la frontière entre la réalité intradiégétique et le mythe s'efface très fréquemment dans un récit où le conte devient une fabrique de vérité. Cette notion de vérité, dont l'article de Dany Rondeau publié dans ce même ouvrage nous rappelle qu'elle est plurielle et fluctuante, est centrale dès lors qu'elle conditionne la capacité du lecteur à pénétrer le récit proposé par Highway. Rarement la suspension consentie de l'incrédulité telle que la définit Coleridge⁶³ n'aura été aussi nécessaire, puisque la vérité de l'expérience⁶⁴ et celle du mythe se superposent⁶⁵ en permanence pour offrir une écriture de la mémoire des pensionnats résolument tournée vers des perspectives de reconstruction et de rétablissement des identités malmenées. C'est dans ce sens, par exemple, que

61 Dans la définition que Philippe Lejeune donne de l'autobiographie, il insiste, entre autres, sur l'unité entre l'auteur, le narrateur et le protagoniste, ce qui n'est le cas ni dans *Indian Horse*, ni dans *Kiss of the Fur Queen*. Lejeune souligne également l'importance de la construction individuelle de l'auteur, narrateur, protagoniste dans le récit autobiographique. Or, les récits livrés par Wagamese et Highway s'intéressent autant à la reconstruction des identités individuelles que des identités tribales et donc collectives. Philippe LEJEUNE, *Le pacte autobiographique*, Paris, Éditions du Seuil, 1975, p. 14.

62 Richard WAGAMESE, *One Native Life*, Vancouver, Douglas & McIntyre, 2009. La lecture de cet ouvrage, qui consiste en fait en une succession de vignettes autobiographiques, permet de mesurer à quel point Wagamese a réinvesti des éléments de son expérience personnelle dans son roman *Indian Horse*.

63 Samuel Taylor COLERIDGE, *Biographia Literaria: Or, Biographical Sketches of My Literary Life and Opinions*, (1817), Eugene (Oreg.), Wipf & Stock Publishers, 2005, p. 145-150.

64 Il faut garder à l'esprit le fait que Highway et son petit frère ont bien été scolarisés dans un pensionnat indien catholique où ils ont souffert.

65 Pour une étude plus approfondie de cette superposition du mythe et de l'histoire dans *Kiss of the Fur Queen*, voir : MIROUX, art. cit. (n. 52).

la fin du roman peut être interprétée. Lorsque la reine blanche descend vers le corps agonisant d'Ooneemeto et lui tend la main pour l'emmener avec elle, la déesse païenne bienveillante l'emporte de toute évidence sur le dieu des chrétiens, perçu par les deux frères comme un dieu vengeur et responsable de leur malheur. Simultanément, la circularité chère aux récits amérindiens est restaurée puisqu'au lieu d'être précipité dans les abîmes infernaux que les prêtres lui avaient promis, le jeune homme se trouve réintégré sur un autre point du cercle de l'existence⁶⁶ :

Through the smoke and candle light, the Fur Queen swept into the room. Covering the bed with her cape, she leaned to Gabriel's cheek.

The creature of unearthly beauty was floating towards him carrying something in her arms, something round and made of silver, carrying the object at waist level, like a sacred vessel, like an organ, a heart perhaps, a lung, a womb? He was the champion of the world. And then the Queen's lips descended. Down they came, fluttering like a leaf from an autumn tree, until they came to rest if only for a moment, though he wanted it to last a thousand years, on Gabriel Okimasis's left cheek. There. She kissed him. And took him by the hand.

Rising from his body, Gabriel Okimasis and the Fur Queen floated off into the swirling mist, as the little white fox on the collar of the cape turned to Jeremiah. And winked. (*KFQ* 306)

Le clin d'œil complice du petit renard polaire qui orne le col de la reine blanche ouvre le récit plus qu'il ne le clôt, signifiant ainsi que la démarche de Highway se situe bel et bien dans la projection et non dans la célébration morbide d'une mémoire morte. À travers les romans de Highway et de Wagamese, deux voix aborigènes s'élèvent pour faire entendre un récit des pensionnats indiens en décalage avec l'idée d'une réconciliation qui ferait table rase du passé ou, au contraire, qui raviverait de manière obsessionnelle et stérile les blessures subies. Leur démarche relève de ce que l'historien Tzvetan Todorov identifie comme le devoir de transmission, qui constitue une alternative au devoir de mémoire et au devoir d'oubli⁶⁷. Car ces deux récits sont non seulement des récits de la survivance et de la conciliation, mais également de la transmission de l'histoire à l'échelle individuelle et, par un jeu de miroir, à l'échelle collective. Toutefois, il ne s'agit pas tant de proposer une vérité historique générale sur les pensionnats que de trouver des outils pour affronter la réalité de sa propre histoire. Il s'agit de transmettre les formes hybrides qui émergent de la narration pour fournir des moyens

⁶⁶ Il s'agit d'une lecture du dernier chapitre sur laquelle Highway insiste (Jian GOMESHI, art. cit. [n. 41]). Jean-Jacques Lecercle s'intéresse également à cette conversion de la linéarité chrétienne en circularité animiste (Jean-Jacques LECERCLE, art. cit. [n. 59], p. 154).

⁶⁷ Tzvetan TODOROV, *Les abus de la mémoire*, Paris, Arléa, 2004, p. 24-25.

d'interprétation et d'expression⁶⁸ dont les communautés autochtones – et plus largement les minorités marginalisées où qu'elles se trouvent – pourront se saisir pour faire entendre leur parole.

En s'appropriant les formes imposées par la culture dominante et en les remaniant pour réinvestir leur propre histoire, Wagamese et Highway parviennent à dépasser le sempiternel récit de la souffrance aborigène. Ils évitent ce que l'écrivain et chercheur ojibwé Gerald Vizenor appelle « *victimry* », c'est-à-dire le fait pour les peuples autochtones de ne pas renoncer à la tragédie de leur histoire et de se laisser réduire au statut de victimes passives du colonialisme⁶⁹. Au contraire, ils parviennent à réintégrer leur place en tant qu'auteurs aborigènes par le biais du récit métissé, en dépit du processus de déterritorialisation auquel ils ont été soumis. Il s'agit de ce que Neal McLeod nomme « *coming home through stories* »⁷⁰. Leur démarche revêt donc une dimension universelle puisqu'ils proposent le récit d'une histoire humaine – celle d'êtres à la reconquête de leur humanité. Ils réussissent ainsi à inscrire leurs noms et ceux de leurs personnages au tableau de l'histoire du Canada d'où les noms aborigènes ont été effacés depuis bien longtemps. Plus que des survivants du massacre, plus que des historiens, ils sont des passeurs d'histoire. Leurs romans sont bien des espaces de conciliation des cultures qui non seulement offrent la possibilité d'une reconstruction aux générations présentes, mais ouvrent également des perspectives pour celles à venir : la possibilité, sans doute, après des siècles de dissonance, d'une certaine harmonie.

⁶⁸ Todorov propose une analyse de ces phénomènes de renouvellement des moyens d'interprétation et de transmission de l'histoire (*ibid.*, 30-31).

⁶⁹ Gerald VIZENOR, *Manifest Manners: Narratives of Survivance*, Lincoln, University of Nebraska Press, 1999, p. vii. Cette idée est au cœur de la théorie de la survivance (et non de la survie) des cultures autochtones telle que Vizenor la formule. D'après lui, la survivance et la continuité des récits autochtones passent non seulement par le renoncement à la domination, mais aussi par le refus de la tragédie.

⁷⁰ Neal McLEOD, « *Coming Home Through Stories* », in Armand GARNET-RUFFO (ed.), *(A) Dressing our Words*, Penticton, Theytus, 2001, p. 17-19.